•• Interview Isabelle de Borchgrave: artiste amoureuse du papier ••

« LE PAPIER EST TOUJOURS LÀ POUR RACONTER QUELQUE CHOSE »

Le papier n'est pas qu'industrie, emballage et recyclage. Il peut aussi être la matière première d'une artiste, en l'occurrence la belge Isabelle de Borchgrave, connue dans le monde des arts décoratifs depuis plusieurs décennies.

onnue dans le monde des arts décoratifs depuis plusieurs décennies, l'artiste belge Isabelle de Borchgrave est une riche personnalité. Peintre passionnée, sculptrice de talent et magicienne du papier, avec un nouveau formidable projet en cours, il n'en fallait pas plus à notre correspondante en Belgique Dominique Huret pour avoir envie de la rencontrer. Interview et retour sur 55 ans de création dans son studio bruxellois aux couleurs éclatantes.

PAP'ARGUS: D'OÙ VIENT VOTRE PASSION POUR LA PEINTURE, LES ARTS DÉCORATIFS, LES COULEURS... L'ART EN GÉNÉRAL?

ISABELLE DE BORCHGRAVE:

→ J'étais intéressée par l'art avant de le savoir, avant même de pouvoir marcher. J'ai arrêté l'école à 14 ans. Mes résultats n'étaient pas mauvais



L'artiste à l'œuvre

mais l'ennui était épouvantable. A suivi l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles, sorte de service militaire du dessin. Nous avons travaillé sur des feuilles blanches avec des fusains pendant trois ans. Je restais pourtant irrémédiablement attirée par l'art décoratif, les tissus, la dentelle, les imprimés. Je gardais cela précieusement dans un petit coin de ma tête.



Le papier en matière première

POURQUOI AVEZ-VOUS ENSUITE CHOISI LE PAPIER COMME MOYEN D'EXPRESSION?

I. D. B.: → C'est simple: lorsque vous n'avez rien, vous trouvez toujours un bout de papier. Il vous éloigne de la peur et de la peur d'abîmer notamment. Il y a des grands rouleaux sur lesquels je dessine, que je jette, que je reprends... Au même titre qu'un écrivain, j'écris et je dessine pour raconter. Le papier a toujours été là pour raconter quelque chose. Un lustre, un costume, un petit meuble... Le papier





Isabelle de Borchgrave au travail

permet de créer à partir de quasi rien. J'aime sa modestie.

OU VOUS PROCUREZ-VOUS VOS PAPIERS ET QUELS SONT VOS PRÉFÉRÉS?

I. D. B.: → Le papetier sud-africain Sappi est mon sponsor papier. Chaque année, il me donne 4 km de papier blanc couché, ce qui suffit à mes besoins en papier blanc. J'utilise aussi du papier kraft plus résistant, qui fonctionne bien avec la gouache, l'encre, l'acrylique. Le milieu de la mode m'a beaucoup influencé aussi, ainsi ces machines à plisser en sont issues mais ont été adaptées pour le papier. Outre cela, j'emploie un peu de grillages, du plâtre, mais surtout du papier sous toutes ses formes.

VOS COSTUMES EN PAPIER SONT VOS ŒUVRES EMBLÉMATIQUES, COMMENT ONT-T-ILS VU LE JOUR?

I. D. B.: → Vers mes 18 ans, j'étais invitée à des bals et je n'avais pas de robe. J'ai donc décidé de m'en fabriquer une avec un tissu que j'avais peint, je l'accrochais comme je pouvais, une fois sur l'épaule, une fois



Objets en papier pour l'exposition Frida Khalo

sur l'autre, puis de côté... Parfois c'était une jupe, puis un tissu... Cette robe différente, tout le monde l'admirait: pas pour sa coupe, mais pour tout ce qu'elle racontait. C'était une robe qui racontait une histoire. Des commandes ont suivi. A ce jour, j'ai créé plus de 350 robes en papier, une centaine sont aux Etats-Unis, 200 circulent de musées en musées. Pendant la pandémie, privés de voyages, nous avons été boulimigues de créations! L'exposition Frida Khalo nous a fortement mobilisés mais également la création de tableaux et pièces de mobilier.

VOUS AVEZ CRÉÉ DES COLLECTIONS HISTORIQUES DE VÊTEMENTS EN PAPIER, QUELLE EN EST L'ORIGINE?

I. D. B.: → Depuis toujours, je trouve mes inspirations lors de mes voyages. Lors d'une exposition au Metropolitan, j'ai eu un choc en voyant une rétrospective d'Yves Saint-Laurent et une collection permanente de costumes du XVIIIème siècle. La robe du XVIIIème semblait avoir été faite hier, les chaussures jamais portées et puis à côté, les créations d'Yves Saint-Laurent qui explosaient. Coincidences de

créateurs, énergie de l'époque, difficile de dire mais l'envie de créer a jailli. Rentrée à Bruxelles, nous avons fait dix-huit robes, destinées à... personne. La compagnie américaine, pour qui je travaillais à l'époque m'a dit «surtout ne les installez pas dans un grand magasin et ne les vendez jamais, c'est muséal.» Les robes étaient dignes d'un musée car elles détenaient une grande vérité. Depuis, plusieurs collections historiques ont vu le jour dont «Papiers à la Mode» où 300 ans de l'histoire de la mode sont illustrés de Elizabeth lère à Coco Chanel. Et mes robes ont été exposées dans au moins quarante musées.



Ça bouillonne de couleurs!

Depuis toujours,
je trouve
mes inspirations
lors de mes voyages."

DITES EN NOUS DAVANTAGE SUR VOTRE PROCHAIN GRAND PROJET?

I. D. B.: → Plusieurs projets mobilisent les 9 personnes de l'atelier. Bien sûr, vous le voyez, l'exposition «Miradas del Mujeres» sur Frida Khalo au Musée Royal des Beaux-Arts de Bruxelles présentera 40 robes et de nombreux objets tous en papiers dans 10 salles d'octobre à février prochains. Nous y présentons

une Frida joyeuse, colorée et lumineuse. La scénographie est très soignée et l'expovoyagera ensuite dans les capitales européennes puis au Mexique. Une exposition sur le

Nil avec mes «carnets de voyage» est prévue dans une galerie de choix à la côte belge cet été.

Autre projet pour l'année, une vitrine de Noël pour Hermès, dans leur 'glass building', le magasin d'Amsterdam. Exposer ses œuvres permet d'en vendre et d'ainsi pérenniser l'atelier. C'est essentiel pour pouvoir continuer à créer pour le plaisir de l'art, pour laisser une trace et... pour donner l'envie aux générations montantes.

> Propos recueillis par Dominique Huret (Cape Decision)





PAP'ARGUS

les marchés des papiers-cartons EN LIGNE

Pour recevoir chaque jour la newsletter de Pap'Argus, inscrivez—vous vite sur le site: www.pap—argus.com